

Ensemble

Il était une fois, dans la blanche Russie recouverte de neige, un petit enfant traînant sa luge. Ce petit garçon se nommait Ivan et était orphelin. Un jour, son père partit en mer à bord de la « *Sainte Russie* » pour une expédition au Pôle Nord. Ivan avait alors un an. Le printemps revint, avec ses belles couleurs, et la mère d'Ivan attendait encore le retour de son mari. Pour passer le temps, elle se mit à chanter. Une sorcière de très mauvaise humeur qui passait par là entendit sa jolie voix et, jalouse de ne pas être dotée d'un si beau talent, la transforma en statue de pierre.

Quelques heures plus tard, une nourrice la vit, la plus belle statue de pierre de toute la Russie. Admirative, elle ne vit pas le petit Ivan dans son panier gigoter et se déplacer vers la rivière. Avec chance, quand il se retrouva sur l'eau, son panier flotta. Il cria au contact de l'eau glacée et la nourrice se retourna. Tout ce qu'elle put voir fut un panier à la dérive qui transportait un petit être qui criait et pleurait toutes les larmes de son corps. Elle partit en courant répandre la nouvelle au village.

Des recherches se firent ; on partit en canoë et à la nage avec l'espoir de retrouver l'enfant vivant.

Cet enfant, c'était moi. C'est le maire du village, monsieur Andreev, qui m'a retrouvé, tout grelottant de froid dans mon panier. Alors, il m'a pris dans ses bras, m'a réchauffé et m'a bercé.

J'ai maintenant huit ans, ma date de naissance étant celle du jour où l'on m'a retrouvé. C'est la couturière du village qui m'a élevé.

Ni mon père, ni le bateau ne sont jamais revenus. Tout le village est persuadé qu'il s'agit d'un naufrage, et il n'y a plus que moi qui espère encore les voir revenir, les autres ont déjà tourné la page.

De temps en temps, je rends visite à Monsieur Andreev. Aujourd'hui, je vais le chercher pour inaugurer la statue de ma mère. C'est une idée que nous avons eue ensemble, un jour où j'étais chez lui en train de boire un thé chaud, coulé du samovar de ma mère, qui m'était revenu en héritage. J'avais fini par le lui offrir, un peu plus tard, pour le remercier de m'avoir sauvé la vie.

Nous étions là, dans la grande allée recouverte de neige, où passaient les traîneaux tirés par les chevaux et où circulaient les gens du village chaudement emmitouflés dans leurs écharpes, leurs manteaux et leurs toques de fourrure.

Nous marchions côte à côte, lui le maire de la ville et moi le gamin, l'orphelin qui traînait sa luge dans la neige.

Nous arrivions bientôt sur la place quand nous entendîmes alors les clameurs des villageois. Monsieur Andreev coupa le ruban qui entourait la statue, puis tous les villageois respectèrent une minute de silence pour honorer celle qui s'était pétrifiée. Soudain, une magnifique voix s'éleva dans l'air. Tous levèrent la tête vers la statue qui, peu à peu, reprenait vie. Ce qui suivit, pour moi, se comparait au paradis. Ma mère et moi, ensemble jusqu'à jamais.

Je décidai à ce moment que je ne quitterais plus jamais ma mère

Monsieur Andreev vint me voir et me dit : « Tu sais, depuis que tu es tout petit, je veille sur toi et je t'observe. J'ai remarqué que ton père te manquait. Mais en réalité, il est toujours resté à tes côtés. Je ne t'ai jamais quitté. Quand ta mère a accouché, je n'étais qu'un simple et modeste poissonnier, j'avais pourtant bien réussi mes études, mais je ne gagnais que peu par jour, et ne pouvais ni loger ni rassasier une femme et un enfant. Ta mère a donc décidé de te confier à son frère, mon meilleur ami. Quand ta mère s'est transformée, en guise de deuil, je me suis juré de garder le secret jusqu'à son réveil. Après, je suis devenu maire, et je t'ai cherché jour et nuit jusqu'à te trouver.

Et nous voilà, tous les trois, ensemble, mon plus beau rêve à jamais réalisé... »

Douze ans plus tard ...

Je suis devenu un jeune homme, je me suis marié, avec une des filles de la nourrice qui a trouvé ma mère ; elle attend un enfant. Nous resterons donc dans notre village natal, avec ses jolies maisonnettes en bois, peintes de magnifiques couleurs. Ma maison préférée restera celle de mon père, Monsieur Andreev, avec sa fenêtre toujours décorée d'un pot de fleurs et où s'endort parfois son chat, nommé Statue en l'honneur de ma mère.

Fin

Capucine Roumeguere.

Nombres de caractères utilisés ; (espaces non compris) : 4970

Numéros des photos utilisées ; 9, 4, 5, 1, 10, 11, 12 .